

BULLETIN DE LA SOCIETE FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE - 81

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

## RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 81 Mars 1978

# ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

## 11 Mars 1978

La séance est ouverte à 17 h 15 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

**Compte rendu de la précédente assemblée ordinaire**

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 1er juin 1977.

**Membres excusés**

M. Baraud, Prof. Barguet, M. Boursier, M. Carapalis, Mme Crépon-Thébaux, Prof. Hari, Mr. James, M. Mariaux, M. et Mme Menjaud, M. Mekhitarian, Dr Ratié, M. Royer-Collard, M. Varoquaux, Prof. Heerma van Voss, Prof. Van de Walle.

**Nouveaux membres**

Dr Cervicek, M. Leleu, Mme Marolle, M. Médard, M. Neurisse, M. Niort, M. Philippe, Mlle Rochefort, M. Roulet La Vergne, M. Sturtewagen, The British Library à Boston.

### Nouvelles de l'égyptologie

Les dates du 2e Congrès International des Égyptologues, qui se tiendra à Grenoble, ont été fixées du 10 au 15 septembre 1979. Une réunion spéciale de notre Comité s'est tenue le samedi 19 novembre 1977 pour en discuter les modalités. Dès à présent, M. Leclant, secrétaire de ce congrès, reçoit les adhésions à l'Association internationale des Égyptologues, préalable au congrès.

Le Dr J. J. Janssen, éditeur de la *BEA*, a adressé à notre société ses remerciements pour la contribution financière qu'elle lui a apportée.

Nous avons appris avec tristesse le décès du **Dr Youssef Chehata**, Conservateur en Chef du Musée d'Alexandrie, dont nous regretterons tous la compétence et l'aide bienveillante que l'on trouvait auprès de lui.

Un membre de notre société, que vous avez entendu ici même en octobre dernier, vous parler du voyage de Méhédin en Égypte, le **Dr L. A. Dollfus**, ophtalmologue, a lui aussi disparu. Il y a quelques années, il était déjà venu présenter une communication sur l'ophtalmologie dans l'ancienne Égypte.

### Publications

Les *Bulletins* 79 et 80 sont à l'impression et seront distribués ensemble. Le tome 29 de la *Revue d'Égyptologie*, dont la correction des épreuves est en cours, devrait paraître avant les vacances. Le tome 30 est déjà en préparation.

### Communications

1. Prof. Raphaël GIVEON : Fouilles et travaux de l'Université de Tel-Aviv : découvertes égyptiennes récentes.

2. Mlle Dominique VALBELLE : La porte de Tibère à Médamoud : l'histoire d'une publication.

La séance est levée à 18 h 45.



## MEMBRES BIENFAITEURS 1978

M. ANDRÉ
M. AZIM
M. BARAUD
M. BEAUFORT
M. BECKER
Mme BELLION
Baronne de BENOIST
Mme Georgette BERTRAND
M. Didier BERTRAND
R. P. du BOURGUET
M. CAUDERLIER
Mlle CAZIER
Mme de CENIVAL
Dr CHARPENTIER
Dr CHOUX
M. COULON
M. DÉGARDIN
Pr DERCHAIN
M. DESPATIN
Mlle DIÉNY
M. DONATI
M. DUMARÇAY
Mme DURIOT
Mme DUTEIL
Duchesse d'ESTE
M. FAVRE
Mlle FORGEAU
M. GOBY
M. J.-C. GOYON
M. HENNE
Mme IMBERT
M. KŒFŒD-PETERSEN
Mlle Lucie LAMY
M. LASSUDRIE
M. LAUER
M. LAVALADE
Mlle LETELLIER
M. LOFFET
Mme LONGUEVILLE
Mme LUSTMAN
M. MASANÈS
M. MATRAY
M. de MELLO RÉZENDE
M. MENJAUD
M. MORTIER
M. MURPHY
Mme PALA
Mme PARENT
Pr POSENER
Mme RASSART
M. le Préfet ROCHE
Mlle ROCHEFORT
Mme RUTSCHOWSCAYA
M. SCHENKEL
M. SCHWARZ
M. SÉCHERAIT
M. SOURDIVE
Général TOULOUSE
M. URRUELA QUESADA
M. VALLOGGIA
Mme VAUTRIN
M. Max YOYOTTE
Mme ZIEGLER
SÉMINAIRE DE COLOGNE
UNIVERSITÉ D'UPPSALA

# FOUILLES ET TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ DE TEL-AVIV. DÉCOUVERTES ÉGYPTIENNES RÉCENTES

Raphael GIVEON

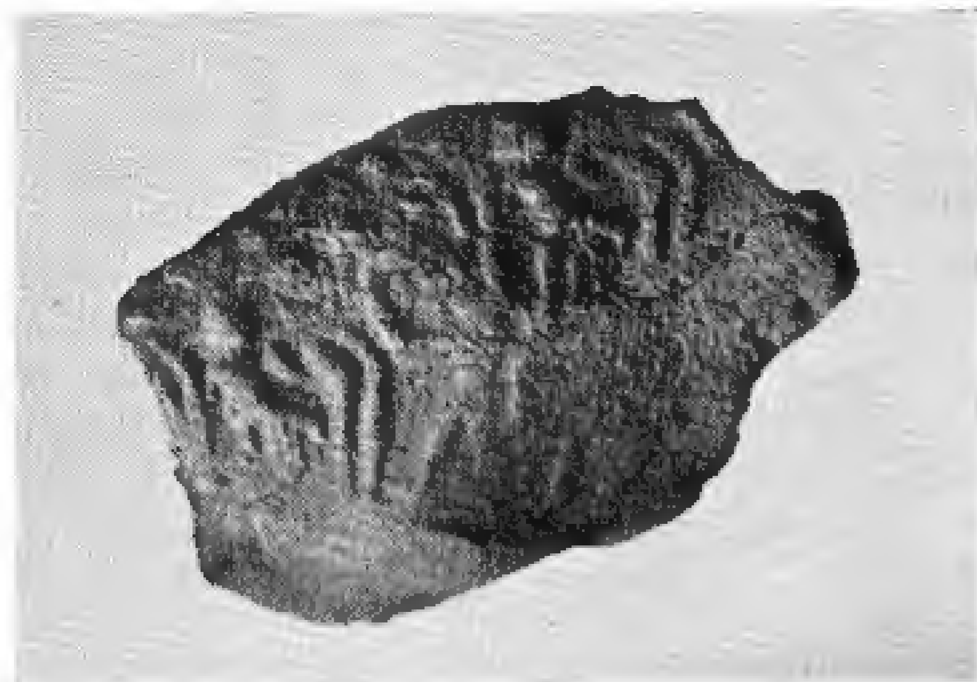
L'Institut d'Archéologie de l'Université de Tel-Aviv est une des institutions les plus actives dans les fouilles archéologiques en Israël. Des équipes de professeurs, chercheurs et étudiants, travaillent en même temps sur des sites variés, surtout Lachish et Apheq. Lachish, avec des constructions importantes de l'Age du Bronze récent et du Fer, était fameuse dans la Bible et dans les sources orientales et égyptiennes. Apheq, connue dans les listes de toponymes égyptiens et dans d'autres textes sous la forme *Ipq* et, dans les textes d'envoûtement, sous celle d'*Ipqwm*, a révélé des couches extensives du Bronze moyen et du Bronze récent. Tout récemment, des fouilles à Tell Mical (Herzliya, non loin de Tel-Aviv) ont été commencées par l'Institut dont elles constituent le projet majeur.

Dans l'exposé ci-dessous sont décrits les objets d'origine égyptienne ou de style égyptien récemment découverts dans ces fouilles.

Le petit site d'En Besor est très proche de Tell el Farah (Sud). Les fouilles exécutées par le Département des Antiquités de l'État d'Israël étaient dirigées par le Dr R. Gophna de l'Université de Tel-Aviv (1970-1972)[1]. Elles ont produit des couches avec des poteries de la période du Bronze ancien II. Le stratum III, avec une masse de poterie égyptienne (surtout de la fin de la Ire dynastie) est exceptionnel et, dans l'opinion du fouilleur, une station égyptienne. Beaucoup de ces poteries ont un caractère journalier, indication peut-être d'un habitat égyptien à En Besor plutôt que provenant du commerce avec les Cananéens. Un groupe d'empreintes de sceaux-cylindres vient de cette couche. Une de ces empreintes, illustrée ici (*fig.* 1), est difficile à interpréter : c'est certainement un être humain — dieu, roi ou citoyen —, un bras levé, debout derrière deux couples de serpents séparés par un oiseau.

A Lachish, les fouilles sont sous la direction du Professeur D. Ussishkin. Un groupe de scarabées hyksos a été découvert sur le site : le premier est décoré d'entrelacs de corde (*fig.* 2, a et b) ; le deuxième de trois cercles concentriques entre un signe *i* et un autre difficile à définir (*fig.* 3, a et b) ; le troisième d'une composition de spirales encastrées les unes dans les autres (*fig.* 4, a et b). Deux autres scarabées hyksos ont conservé leur anneau. Le premier (*fig.* 5, a et b) porte un dessin floral organisé autour d'un cercle central ; la plante égyptienne du nord, si fréquente sur les sceaux hyksos, est gravée dans la partie supérieure du plat. L'autre porte une barre verticale à laquelle sont attachés de chaque côté quatre cercles concentriques. Le dos de ce scarabée est orné d'une fleur de lotus avec sa tige, décoration typique de la période hyksos (*fig.* 6, a et b).

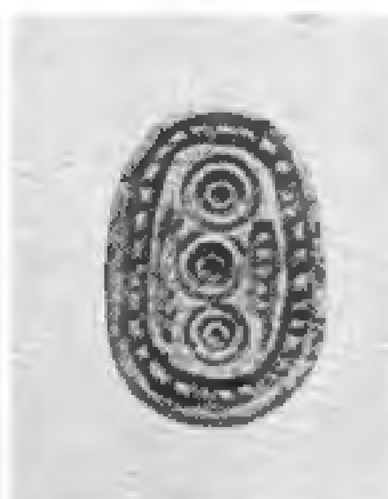
A Lachish, il y a aussi des scarabées hyksos avec hiéroglyphes. Celui que nous présentons ici (*fig.* 7) est particulièrement riche en lettres : de haut en bas, un petit rond qui doit être le disque solaire ; puis deux uraei encadrant deux plumes de Maât accolées ; suivent deux yeux *oudjat* flanquant le signe du soleil levant surmontant un signe inhabituel dans ce contexte, celui de l' « horizon » *(akhet)* ou, plus exactement, l'endroit du lever du soleil. Au-dessous, les deux derniers signes, de l'eau et du bras, sont très fréquents sur



1



2a



3a



4a



2b



3b



4b

FIG. 1-4.





5a



6a



5b



6b



7



8

FIG. 5-8.

les scarabées hyksos où ils forment, avec le signe *r* l'ensemble *nrâ*. Ces trois derniers signes sont flanqués de deux couronnes rouges du nord.

L'objet suivant (*fig.* 8) est une empreinte de sceau sur une anse de poterie du Bronze moyen II. A première vue, le groupe central des hiéroglyphes peut être interprété *Men-ka-Rê*, un roi de la VIII[e] dynastie ; mais il serait étrange qu'un obscur souverain soit mentionné à une période postérieure. Il semble préférable d'interpréter l'inscription comme un groupe plus ou moins accidentel d'hiéroglyphes, typique de la période hyksos. Dans ce cas, il serait hasardeux de lire le début — le bateau avec le disque du soleil — comme une écriture du dieu Amon. De même, le disque du soleil ailé renversé, à la fin, est inhabituel à l'époque hyksos. Ces empreintes de sceaux hyksos sur des vases nous semblent être un témoignage d'une exportation régulière et régularisée vers l'Égypte (voir aussi l'empreinte d'Apheq, *fig.* 15).

Une feuille d'or[2] très mince a été découverte au nouveau temple du Bronze récent (*fig.* 9). On y voit, debout sur un cheval caparaçonné, une déesse nue coiffée d'une sorte de couronne *atef*. Elle tient de la main droite une fleur de lotus fanée à longue tige et, de la main gauche, une autre fleur de lotus fraîche aux feuilles recourbées. Il subsiste trois cavités, sans doute pour y incruster des pierres précieuses : l'œil et le sexe de la déesse et l'œil du cheval. Qui est cette déesse cananéenne ? Qadesh est souvent figurée debout sur un animal, mais c'est toujours un lion. Astarté est souvent sur un cheval, mais toujours assise et armée. Ici la déesse est nue, portant des fleurs et non des armes ; le sexe incrusté est aussi une indication du caractère érotique de la divinité. Il nous semble que nous avons ici Astarté dans une étape de transition entre l'aspect cananéen de cette déesse (l'amour, la fertilité) et son aspect égyptien (la guerre). Nous croyons avoir ici la première représentation d'un cheval caparaçonné dans l'art.

Dans le même temple du Bronze récent, les fouilleurs ont trouvé une autre représentation d'une divinité dans un des-



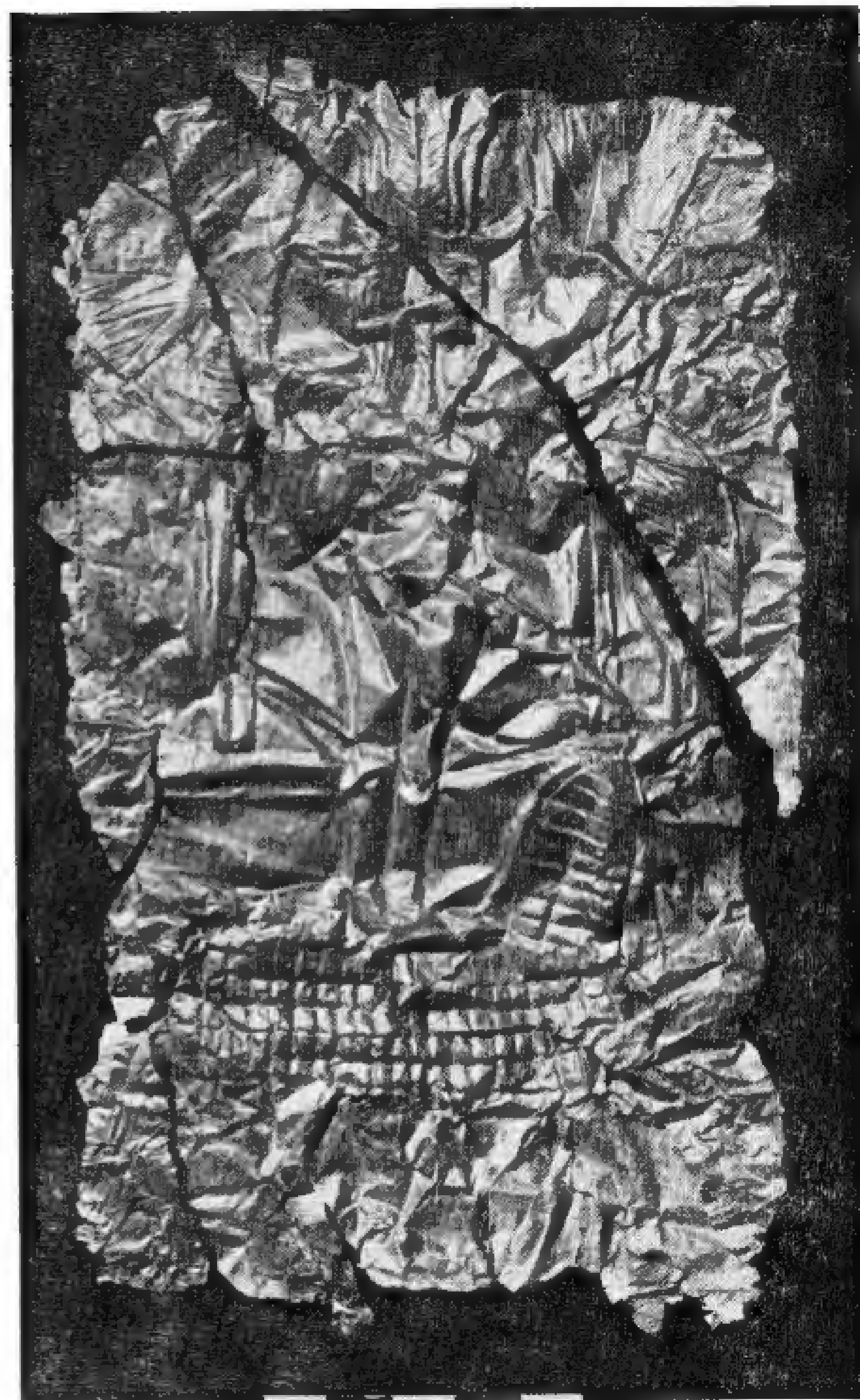


Fig. 9.

sin sur pierre[3] : on y voit un dieu cananéen brandissant au-dessus de sa tête une lance qu'il tient à deux mains (*fig.* 10). Il porte une haute couronne cylindrique, un peu comme la couronne blanche à rubans du dieu Baal, par exemple sur la stèle de l'an 400.

Un scarabée du Nouvel Empire (*fig.* 11), trouvé aussi à Lachish, montre un pharaon vêtu d'un pagne court et coiffé de la couronne bleue avec uraeus. Il tire à l'arc sur un lion assis devant lui ; la flèche, encore sur l'arc, touche déjà le nez du lion, ce qui donne un caractère comique à la scène. Quelques branchages autour du lion évoquent le paysage. Au-dessus de la tête du fauve, on lit *nfr*, « beau » ou « *nfrt*, « beauté » et, derrière le roi, le signe *wsr* « force ». Il y a, dans la Collection Matouk, un scarabée très semblable[4]. Ils appartiennent à une série connue en Égypte représentant le roi en chasseur.

Une statuette de Ptah patèque (*fig.* 12, a et b), sous son apparence typique d'un nain à ventre ballonné et à jambes arquées, provient d'une couche de l'Age du Fer à Lachish. Sur la base, l'inscription se lit : « Ptah et Sekhmet, maîtresse des (deux) pays » (*fig.* 12, c). Sekhmet, la déesse lionne, était à Memphis l'épouse de Ptah. Sur le dos de la statuette, une courte bénédiction : « Doué de vie, joyeux, vivant éternellement ».

Le site d'Apheq est fouillé par une équipe dirigée par le Professeur M. Kochavi. Ce site est particulièrement riche en inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques. Une trouvaille hors du commun est celle d'une plaque de fondation du temps de Ramsès II. On y voit d'un côté le nom « privé » du roi avec épithètes et, à gauche du protocole royal, l'expression : « Aimé de la Grande-de-Magie, maîtresse du ciel », épithètes de la déesse Isis. De l'autre côté, nous avons le nom de Ramsès II en qualité de « Fils de Rê » avec épithètes et, à gauche, l'expression « Aimé d'Isis, la grande, mère du dieu... ». Il se peut que nous ayons ici un article d'importation, originaire d'un des rares temples d'Isis de l'époque de Ramsès II. Mais il est aussi possible et même plus vrai-





Fig. 10.

11 →





12a

12b



12c

Fig. 11-12.





13



14a



14b



15



16a



16b

Fig. 13-16.

semblable que cette plaque très modeste faisait partie d'un dépôt de fondation d'un temple égyptien en Canaan.

Une autre inscription, courte mais remarquable, également du Nouvel Empire, est celle d'une bague en faïence bleue où se lit : « Amon-Rê, en toute faveur, louange et joie ». Ce type de profession de foi est bien connu sur les sceaux égyptiens de cette période.

Ces deux inscriptions seront publiées, avec illustrations et commentaire détaillé dans *Tel Aviv*, le journal de l'Institut d'Archéologie de l'Université de *Tel-Aviv*.

Parmi les scarabées et empreintes de sceaux trouvés à Apheq, il y en a quelques-uns d'importance, par exemple un sceau de fonctionnaire qui est cassé (*fig.* 13), mais dont un peu plus de la moitié est conservé. La partie supérieure doit se lire : « Le préposé de la maison » ; plus bas, il ne reste que des vestiges de signes ; l'un ressemble à une voile gonflée par le vent à lire « vent » ou ici « patron de bateau » *(nfw)*. La fin de l'inscription montre une partie de la lettre *n* et une partie de la lettre *r* : peut-être le nom *Nr-ib*[5]. Ce type de scarabées de fonctionnaires est commun au Moyen Empire, mais aussi au temps du règne des Hyksos sur Canaan.

Un scarabée hyksos d'Apheq montre deux animaux cornus couchés tête-bèche sur la partie longue et deux animaux, la tête renversée, sur la partie courte de la base ; ces derniers sont peut-être des hippopotames (*fig.* 14, a et b).

L'empreinte sur argile d'un sceau (*fig.* 15) a, dans la partie supérieure, la couronne rouge d'Égypte du nord entre deux signes *hm*. Cette couronne est assez fréquente sur les scarabées des Hyksos établis dans le Delta. La partie inférieure montre le symbole de la déesse Hathor sur le signe de la corbeille entre deux signes *nfr*.

Enfin, un scarabée de Ramsès IV a été également trouvé à Apheq : il se lit *Rê-mes-Maât* ; le signe *Maât* est gravé des deux côtés du signe central *ms*[6] (*fig.* 16, a et b).



# NOTES

1. R. Gophna, *Atiqot* 11 (1976), p. 1-9 ; A. R. Schulman, *ibid.*, p. 16-25, pl. 3, 9.
2. D. Ussishkin et Christa Clamer, *Qadmoniot* 9 (1976), p. 115 (en hébreu).
3. Id., *Qadmoniot* 10 (1978), p. 110 (en hébreu).
4. Matouk, *Corpus du scarabée égyptien*, II, p. 403, n° 1695 ; voir aussi O. Keel, *Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins* 93 (1977), 145-7.
5. Ranke, *PN* I, p. 206, 19.
6. Petrie, *Historical Scarabs*, p. 12, n° 1677.

Toutes les photos sont dues à l'Institut d'Archéologie, Université de Tel-Aviv, plus particulièrement le n° 9 à A. Hay et le n° 10 à M. Weinberg.

# LA PORTE DE TIBÈRE A MÉDAMOUD. L'HISTOIRE D'UNE PUBLICATION

Dominique VALBELLE

Situé à près de 5 km au Nord-Est de Karnak, le village moderne de Medamoud est en partie implanté sur les koms de l'antique *Madou*, la plus septentrionale des villes de Montou dans le quatrieme nome de Haute Égypte. Au milieu du XVIII[e] s., Richard Pococke semble avoir été le premier voyageur à s'intéresser à l'endroit[1]. Après lui, il faut attendre les savants de l'expédition de Bonaparte pour recueillir de nouvelles informations sur le site dont l'aspect s'était considerablement modifié entre-temps[2]. Les degradations progressives des vestiges au cours du XIX[e] s sont connues grâce aux temoignages de visiteurs plus nombreux[3]. Ce n'est qu'en 1925 que l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire entreprit la fouille du site à la demande de Bénédite, pour le compte du Musée du Louvre. Les travaux furent conduits jusqu'en 1933 par Bisson de la Roque dont les efforts se portèrent successivement sur le degagement du grand temple gréco-romain et des aménagements qui s'y rattachent — enceinte, propylône, dromos, tribune, lac sacré et puits —, sur les restes des Moyen et Nouvel Empires remployés dans ses fondations ou sa maçonnerie, sur le petit temple des premiers Ptolémées dont les fondations furent isolées à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, enfin sur plusieurs quartiers d'habitations gréco-romaines et coptes et deux églises[4]. Durant ces huit années, les principaux collaborateurs de Bisson de la Roque furent le chanoine Drioton et J. J. Clère, puis Cl. Robichon, A. Varille et R. Cottevieille-Giraudet. Apres le départ de Bisson de la Roque pour le site de Tod, les fouilles ne furent pas interrompues, Jouguet ayant confié à Robichon et à Varille l'étude des fondations du temple du Moyen Empire sous l'arrière-temple gréco-romain. Pendant quatre ans, de courtes campagnes de sondages permirent, entre autres, d'établir le plan du temple du Moyen Empire et de mettre au jour un massif de fondation datant de la XVIII[e] dynastie. Enfin, en 1938 et 1939, les restes d'un temple primitif furent identifiés sous les fondations du temple du Moyen Empire[5].

Le monument qui va retenir aujourd'hui notre attention dans ce vaste ensemble, la porte de Tibère, constitue l'accès principal au niveau de l'enceinte vers le grand temple, mettant en communication le dromos avec l'esplanade de la premiere cour. Il s'agit de l'un de ces grands propylônes frequents à l'epoque greco-romaine comme la porte de Montou à Karnak-Nord, la porte d'Évergète, celle du Mout... On peut classer dans la même catégorie les portes monumentales de certains pylônes, comme celle du deuxième pylône de Karnak ou celle du premier pylône ptolemaique de Medinet Habou. Du point de vue des dimensions, de la structure du décor et du contenu, c'est à la porte de Montou à Karnak-Nord qu'il convient de se référer en priorité : l'état actuel de la porte de Tibère nécessite, en effet, un effort constant d'imagination qu'il est souhaitable de soutenir à l'aide de monuments comparables.

En 1743, lorsque Pococke decrit la porte de Tibère à la suite de sa visite du site, il indique clairement que celle-ci est complète, donnant un croquis de la façade qui, bien que très schematique, montre suffisamment par plusieurs détails qu'il concerne bien ce monument précis : on peut en particulier remarquer que le nombre des registres est correct et



Fig. 1 Le transport des blocs en 1926. (Cliché archives IFAO [illegible])



que les soubassements, enterrés à l'époque, ne sont pas représentés[4]. Quand, cinquante ans plus tard, l'équipe scientifique de l'expédition de Bonaparte se rend à Médamoud, le haut de la porte est tombé, entraînant dans sa chute la quasi totalité des blocs de parement décorés et réduisant en miettes ceux des scènes inférieures qui reçurent cette énorme masse de pierre lors de l'éboulement. « C'est un amas confus de pierres renversées les unes sur les autres, dont il nous eût été difficile d'indiquer la forme primitive, si l'expérience ne nous avait appris à reconnaître ces sortes de ruines. Il faut voir ici un de ces pylônes qui précèdent les palais et les temples. Ses restes s'étendent dans une longueur de douze mètres sur une largeur d'environ cinq mètres. Il est placé en face d'un monument dont les vestiges subsistent encore à soixante-dix mètres de là »[7]. Il est vraisemblable qu'un séisme assez violent a jeté à terre cette construction au cours de la seconde moitié du XVIIIe s.

Les termes employés dans la *Description de l'Égypte* conviennent tout à fait à l'état du monument tel qu'il est décrit et reproduit dans le premier rapport de fouilles, en 1925[8]. Il est néanmoins probable qu'un certain nombre de blocs parmi les plus accessibles avaient été prelevés par les villageois au cours du XIXe s. En 1926, le Service des Antiquités de l'Égypte se chargeait du transport de tous ces blocs sur une sorte de plate-forme au Sud Ouest de la porte et Bisson de la Roque signale dans le rapport de l'année que ces pierres, au nombre de neuf cents, ont alors été rangées, inventoriées, copiées par Drioton et partiellement photographiées[9]. Un projet de remontage était aussi envisagé[10]. Le terrain une fois déblayé, il apparut que le monument était enterré sur 1,80 m de haut. Le dégagement n'eut lieu qu'en 1929, en même temps que la fouille de l'esplanade Ouest du temple ; les blocs du soubassement, disjoints par les racines des palmiers voisins, furent replacés et cimentés et un mur de soutènement, visible sur les photographies de l'époque, fut alors construit en pierre et ciment autour de chaque montant afin de reconstituer la pression que la terre avait exercée jusque-là, empêchant les pierres encore en place de

se dissocier et de tomber. De nombreux blocs de la maçonnerie interne situés à 10 m et plus du sol étaient et sont encore dans une situation d'instabilité impressionnante.

Les inscriptions de la porte de Tibère devaient alors être publiées par Drioton à la suite des deux fascicules d'inscriptions du temple[11]. Hormis quelques allusions à des blocs considérés isolément, il ne publia cependant que deux articles concernant tous deux des textes et représentations du soubassement[12]. L'étude des scènes nécessitait, en effet, un énorme travail préalable de puzzle, tâche longue et délicate qui fut menée à bien par Robichon, passé maître dans cet art. A l'aide d'un jeu de clichés de tous les blocs tirés à la même échelle, il élabora une reconstitution photographique de l'ensemble du monument à l'exclusion de la corniche, utilisant autant les comparaisons iconographiques que les indications architecturales repérables sur les blocs. Seul un nombre restreint de pierres resta inemployé, parmi lesquelles certaines très abîmées et peu caractéristiques ne peuvent rien apporter à la connaissance des scènes dont elles proviennent. Cette reconstitution photographique fut alors confiée à S. Sauneron[13] qui, engagé par la suite dans des entreprises plus vastes, eut la générosité de me charger de ce travail d'édition qu'il était conscient de ne pouvoir mener à terme avant longtemps. Cette étude s'inscrivait dans la liste des tâches héritées des grands chantiers de l'IFAO. Sauneron, en possession des négatifs des clichés utilisés pour le remontage théorique — chaque grand bloc pris individuellement et les petits fragments par groupes d'une vingtaine —, en fit don aux archives photographiques de l'IFAO. C'est à partir de ces photographies, tirées au laboratoire de l'IFAO par J.-F. Gout et J. Gouill, et des montages scène par scène très agrandis, que put être mise en place la première copie des textes, tandis que le dessin des représentations, confié à M[me] Leïla Menassa el-Zeni, était calqué sur ces agrandissements. Après quelques essais, la dessinatrice éprouva le besoin, pour déterminer la position exacte de chaque bloc par rapport à ses voisins, de reconstituer les silhouettes mutilées. Elle atteignit ainsi une grande préci-



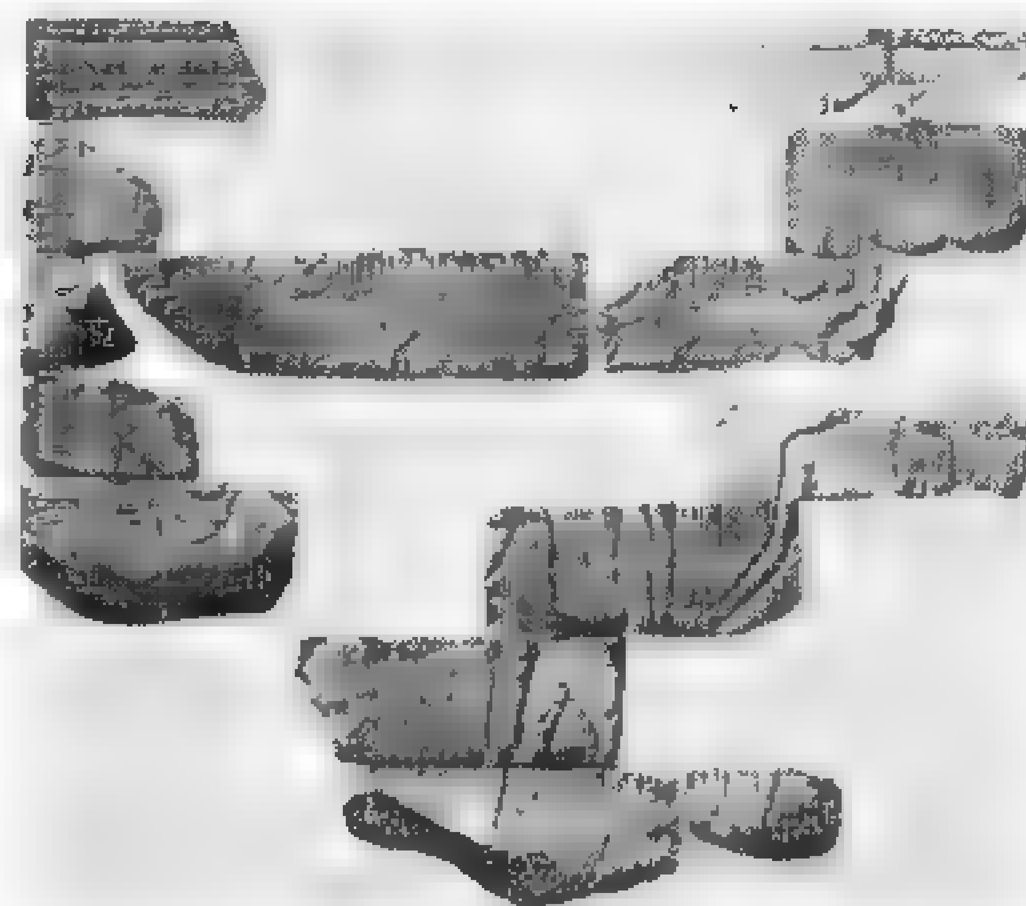


FIG. 2. *Remontage photographique d'une scène.*
*(Photo Cl. Robichon*

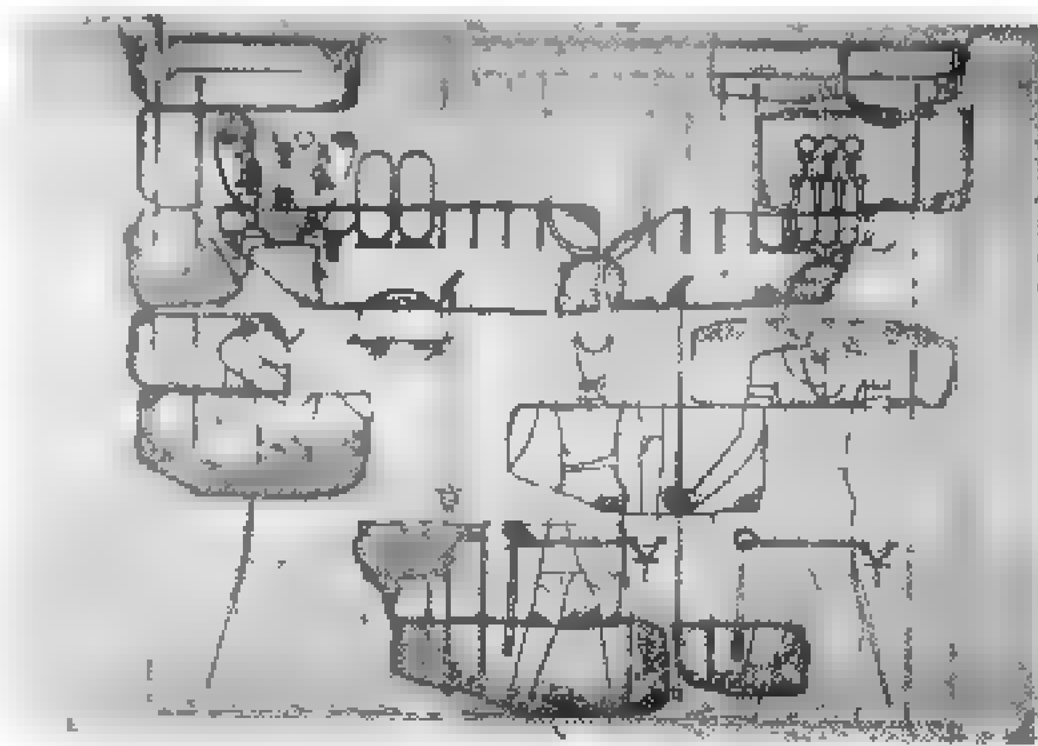


FIG. 3. *Reconstitution graphique de la même scène*
*(Dessin Leïla Menassa)*

sion dans la reproduction des parties conservées et mit parfois en évidence un certain nombre de détails et de problèmes iconographiques qui auraient pu, sans cela, passer inaperçus. Il apparut alors avantageux d'utiliser cet effort pour présenter, chaque fois que les données étaient suffisantes, une reconstitution des représentations endommagées. Nous entreprîmes donc en commun de déterminer les limites et les modalités de ces reconstitutions que nous voulions aussi discrètes que possible.

Il restait à se rendre sur place pour collationner l'ensemble des légendes des scènes et copier entièrement les textes des soubassements, trop indistincts sur les photographies. Une première désillusion nous attendait : près d'un cinquième des blocs décorés restèrent introuvables et un certain nombre d'autres blocs dont je ne possédais qu'une reproduction insuffisante s'étaient considérablement détériorés depuis la prise de vue. Le rangement des blocs, datant du début du siècle, n'était plus qu'un souvenir. Aussi, le premier travail consista-t-il à redisposer les pierres transportables sans matériel particulier, de manière à rendre à peu près accessibles tous les textes et toutes les représentations. Puis il fallut débarrasser l'ensemble de la surface occupée par ces blocs des herbes coupantes qui l'avaient envahie. Il fut enfin possible de procéder à l'identification de chacune des pierres répandues dans le plus grand désordre et de porter, auprès de chaque face décorée, le numéro du cliché correspondant afin de faciliter le repérage. Les collations systématiques purent alors commencer.

Sur la porte même, il était nécessaire d'abattre le mur de protection pour accéder aux textes et représentations. Ce travail fut effectué avec l'autorisation du Service des Antiquités. Cependant, l'espace réservé entre le mur et les parois de la porte était rempli d'une boue argileuse, collante lorsqu'elle est humide, très dure lorsqu'elle sèche. Le nettoyage des parois fut d'autant plus long et minutieux que le grès de la porte était, à l'inverse, tendre et friable. Le Service des Antiquités m'ayant priée, pour des raisons de sécurité, de



reconstruire le mur de soutènement à la fin du travail, dès que possible, d'éventuelles vérifications postérieures m'étaient donc désormais interdites. Je fis alors appel au Centre franco-égyptien des Temples de Karnak pour la réalisation en latex des passages les plus difficiles. Avec l'aimable accord de M. J. Lauffray, directeur du Centre, Cl. Traunecker les fit exécuter par deux ouvriers de son laboratoire, spécialisés dans cette technique. L'emploi du latex fut également utile pour l'identification des signes douteux situés sur des blocs à terre à des emplacements inaccessibles à l'œil. Après ma première correction de l'ensemble des dessins, la dessinatrice vint également à Médamoud collationner elle-même les représentations, bloc après bloc, avant l'encrage qui est maintenant presque achevé. Quant à la corniche, ses éléments seront dessinés, le mois prochain, par P. Deleuze, topographe à l'IFAO, et assemblés sur le papier pour la publication. L'état des vestiges actuellement conservés aura rendu, à toutes les étapes du travail, particulièrement précieuses les photographies qui nous sont parvenues, même si elles n'ont pas toutes la netteté souhaitable ; il donne également d'autant plus d'importance à la recherche et à l'étude de textes parallèles.

L'importance de l'effort déployé depuis 1926 pour parvenir à l'édition de ce monument étant ainsi mise en évidence, il reste à justifier cet effort en tentant de mettre en valeur son apport documentaire. Drioton avait déjà clairement noté l'intérêt de la porte de Tibère pour la connaissance des traditions religieuses de Médamoud : en effet, le grand temple gréco-romain conservé, à l'exception du grand portique, sur une faible hauteur, ne fournit que peu d'indications sur les rites et sur le panthéon. Les portes monumentales, en revanche, ont intrinsèquement, par rapport à l'ensemble auquel elles donnent accès, une fonction introductive qui se manifeste par un réseau complexe d'allusions aux traits essentiels des cultes locaux et voisins. Par le truchement d'un répertoire de scènes et d'une disposition générale de l'illustration relativement stéréotypés, l'originalité du sanctuaire et la

personnalité des dieux qui l'habitent ou le visitent sont subtilement exprimées. Si le cadre est nécessairement fixe, puisque tous les aspects inhérents à n'importe quel lieu de culte doivent être présents dans un espace restreint, le choix et la position des divinités représentées, ainsi que la formulation des rites évoqués sont le reflet exclusif des traditions religieuses de l'endroit. Or ces caractères ont d'autant plus de poids que les légendes des scènes sont ici largement développées. Enfin, à défaut d'une restauration véritable du monument, travail long et coûteux qui devrait être précédé d'un démontage complet permettant de retrouver les nombreux blocs de remplois utilisés dans la maçonnerie, sa publication constitue un moyen économique et sûr de sauver son contenu spirituel.

## NOTES

1. R. Pococke, *A Description of the East*, I, 1848, p. 96.
2. *Description de l'Egypte, Texte*, II, 1821, p. 603 sq. W. R. Hamilton n'a pas pu se rendre sur le site, inacessible depuis le Nil, tant par terre que par les canaux, à cause de la crue : *Aegyptiaca*, 1809, p. 117.
3. Cf. PM V, p. 137.
4. *FIFAO* III/1 ; IV/1 ; V/1 ; VI/1 ; VII/1 ; VIII/1 ; IX/1 et 3 ; XIII.
5. *CdE* 27, janvier 1939, p. 83 ; 28, juillet 1939, p. 265 ; 29, janvier 1940, p. 221 et Robichon et Varille, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud* (*RAPH* 11), 1940.
6. Pococke, *o. c.*, pl. XXVII, F.
7. *Description*, p. 605.
8. *FIFAO* III/1 (1925), 1926, p. 6-7.
9. Ces plaques sont répertoriées dans les archives de l'IFAO.
10. *FIFAO* IV/1 (1926), 1927, p. 127-8.
11. *FIFAO* III/2 et IV/2.
12. *CdE* 12, juillet 1931, p. 262 sq. et *RdE* 2, 1935, p. 21 sq.
13. N. Sauneron, *Répertoire bibliographique* (*BdE* 14), 1956, p. 15.



## SUJETS DE THÈSES II

### SUPPLÉMENT AU *BSFE* 80, 33-41

La rédaction du *Bulletin* n'a pu, dans le numéro précédent, publier les thèses de l'École du Louvre dont la liste ne lui est parvenue que le 10 février, malheureusement peu après l'envoi des manuscrits à l'impression.

PARIS, École du Louvre.

1. Mme Ruth ANTELME, *Les couronnes de Pharaon en rapport avec les phases du culte abydénien à la XIXe dynastie*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
2. Mlle Jeanne-Marie d'ANDIGNÉ, *Louis de Vaucelles et son voyage égyptien de 1826*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
3. Mlle Chantal ANZALONE, *Taureau et Pharaon*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
4. Mlle Laurence d'AUBARÈDE, *Identification des plantes et des animaux représentés sur les tissus coptes du Musée du Louvre*, Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).
5. Mlle Élisabeth BARRE, *Le choix et le rôle de la pierre dans la construction des temples égyptiens*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
6. Mlle Marie-France BONNET, *Le mobilier des temples : les vases et leur rituel à Médinet Habou*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
7. Mlle Dominique BOUCHET, *La dalmatique copte : ses formes et son évolution*, Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).
8. Mlle Catherine BRIDONNEAU, *Le nez : l'importance et le rôle du nez dans les rites et la magie d'après les monuments et les textes*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
9. Mme Claude CERBELAUD, *Étude des chapelles divines*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
10. Mlle Dominique CHARPENEL, *La composition du costume civil chez les Coptes*, Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).
11. Mme Monique DELÉNAT, *Le scarabée*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).
12. Mlle Liliane DEPANNEMAECKER, *Le lit sur terre et dans l'Au-delà, au temps des pharaons*, Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

13. M^lle^ Marie-Josèphe DEVAUX, *La toilette féminine en Égypte de la Ire Période Intermédiaire à la XVIIe dynastie comprise,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

14. Mme Marie DUPONT, *Catalogue de tissus coptes dans les collections publiques françaises,* Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).

15. Mme Catherine ÉCHALIER, *Le chien dans l'Égypte ancienne jusqu'à la fin de l'Ancien Empire,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

16. M. Michel FOLSCHEID, *Le portrait dans la tapisserie copte,* Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).

17. Mme Diane HARLÉ, *La femme et l'enfant au Nouvel Empire,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

18. Mlle Patricia JEANJEAN, *Les soins de la tête sur terre et outre-tombe,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

19. Mlle Géraldine LACROIX, *L'oreille des dieux et des sujets de Pharaon,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

20. M. Guy LECUYOT, *Le dieu Bès,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

21. Mme Jacqueline LEMOINE, *La représentation de Saint Sisinnios dans l'église Sud de Baouît, en Égypte, et sa place dans l'iconographie de ce saint copte,* Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).

22. Mme Anne-Marie LOYRETTE, *Le prince Ouadjmès,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

23. Mme Martine MACKENSIE, *Bigeh et son histoire,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

24. Mme Anne- Marie MARGAINE, *La collection égyptienne du Baron Lycklama au Musée de la Castre à Cannes,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

25. Mlle Marthe MAROT, *La grenouille,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

26. Mlle Nicole MORFIN, *La composition du costume religieux chez les Coptes,* Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).

27. Mme Myriam ODIER, *Le lotus,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

28. Mlle Marie-Hélène PINET, *Catalogue raisonné des collections égyptiennes du Musée Rodin,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

29. Mlle Hourig SOUROUZIAN-STADELMANN, *Les monuments du roi Merenptah,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

30. Mlle Madoka SUZUKI, *Les antiquités égyptiennes conservées dans les musées nationaux et dans les collections privées du Japon,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).



31. Mme Marie-Christine THIEBLEMONT, *Le vêtement et l'équipement des Saints coptes cavaliers,* Thèse Louvre (R.P. P. du Bourguet).

32. M. Pierre VILLAIN, *Recherches sur les « danseuses » de l'Égypte préhistorique,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

33. M. Andrew WARE, *Les lacs sacrés et les bassins artificiels dans la religion et l'art égyptien,* Thèse Louvre (Mme Chr. Desroches-Noblecourt).

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE**
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

## COMPOSITION DU BUREAU



**Correspondance administrative et Bulletin :**

Mme F. LE CORSU, Cabinet d'Égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

**Correspondance financière :**

Société Française d'Égyptologie (même adresse).

**Compte de Chèques Postaux :** N° 2093-33 S. Paris.

**Compte bancaire :** Banque Rothschild, 21, rue Laffitte, Paris (9e). (Libeller les chèques à l'ordre de « Société Française d'Égyptologie »).

## REVUE D'ÉGYPTOLOGIE



**Correspondance scientifique :**

Cabinet d'Egyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

**Correspondance commerciale et commandes :**

Éditions KLINCKSIECK, 11 rue de Lille, 75007 Paris.



Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie du Champ-de-Mars — Toulouse — Dépôt Légal 3e trimestre 1978 —